Document generated on 08/09/2025 5:16 p.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

François Lévesque, Roxanne Bouchard, François Lepage

Normand Cazelais

Number 156, Winter 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/73095ac

See table of contents

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Cazelais, N. (2014). Review of [François Lévesque, Roxanne Bouchard, François Lepage]. *Lettres québécoises*, (156), 28–29.

Tous droits réservés © Lettres québécoises inc., 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

par NORMAND CAZELAIS

☆☆☆ ½

FRANÇOIS LÉVESQUE
Une maison de fumée
Québec, Alire, coll. « Romans », 2013, 244 p., 13,95 $.

Faux-semblants

Souvenez-vous de *L'étrange cas du docteur Jekyll et de M. Hyde*. Il ne faut pas se fier aux apparences. Surtout quand il y a des meurtres à la clé.

À huit ans, Dominic Chartier a failli mourir dans un incendie criminel qui a emporté sa mère. Un voisin l'a sauvé *in extremis*. Il a passé deux jours dans le coma et s'est réveillé en ne se souvenant pas de ce qui s'est réellement passé cette nuit-là. Et en ayant perdu de larges pans de sa mémoire. Il revient dans son village, trente ans après le drame, pour tenter de résoudre un mystère qui afflige cette petite communauté.

La journée de l'incendie, il y a trente ans, deux fillettes ont disparu et on ne les a jamais retrouvées. Jour pour jour, trois décennies plus tard, une autre fillette disparaît dans des circonstances analogues. Une coïncidence ? Un tueur en série s'est-il remis à l'œuvre ? A-t-on incarcéré un faux coupable qui a toujours clamé son innocence ? Ces questions troublent tellement Dominic, devenu entre-temps un consciencieux mais terne lieutenant-détective au Service de police de la ville de Montréal, qu'il obtient un congé pour participer aux recherches sur place.

Au fil des heures, il revoit les lieux de son enfance : l'école maintenant abandonnée, les ruines de sa maison et de la serre attenante, le pont sur la rivière aux Fées. Il revoit des gens : entre autres, Linda, la propriétaire du restaurant sur la Grand-Place, et Madame Berthe, son ancienne institutrice. Il en vient aussi à faire équipe avec Vincent Parent, enquêteur de la Sûreté du Québec, chargé localement de l'affaire.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Entre les deux hommes s'établit une relation faite de collaboration et de méfiance, d'engueulades et de respect mutuel. Tout comme l'ancienne institutrice maintenant octogénaire, le policier amène Dominic à revenir en arrière, à bousculer sa mémoire, à retrouver ce qu'il croyait enfui et enfoui à jamais. *Une maison de fumée* baigne dans un climat qui navigue entre le glauque et l'onirique. En même temps, l'auteur accorde une grande attention aux lieux, qui sont présentés comme le ferait la caméra d'un cinéaste.

Dans cet univers tissé serré, tout le monde a ses secrets. Tout le monde peut être coupable. De clic en déclic, de rêve en cauchemar, Dominic Chartier remontera la piste du passé… passé qui révélera un envers du décor pour le moins inattendu.

À sa manière, ce polar est très réussi.

☆☆☆

ROXANNE BOUCHARD
Nous étions le sel de la mer
Montréal, VLB, 2014, 248 p., 25,95 $.

Atmosphère et états d'âme

Une femme d'une soixantaine d'années, connue de tout le village de Caplan en Gaspésie, est retrouvée noyée au large. Il s'agit vraisemblablement d'un accident. Mais est-ce vraiment le cas ?

Qui était vraiment Marie Garant ? se demande le sergent Moralès, enquêteur fraîchement muté — à sa demande — de Montréal. Qui était cette femme qui prenait la mer, qui partait pendant des années vers le Sud se livrer, insinuait-on de maison en maison, à d'obscurs trafics ? Qui était cette femme qui revenait sans s'annoncer, qui « kickait le varech » en sautant de son bateau ? Qui était cette femme que tant d'hommes ont aimée, à laquelle tant d'hommes ont rêvé ?

C'est Vital Bujold qui a repêché son corps emprisonné dans son filet. Le vieux Cyrille Bernard, à la respiration sifflante et pêcheur lui aussi, a bercé ce corps dans ses bras sur le quai quand il a reconnu Marie Garant. Et Guylaine Leblanc, douce et rieuse aubergiste, est allée cracher sur sa tombe le jour de ses funérailles.

Le personnage principal de *Nous étions le sel de la mer* est une femme morte qui a écrit de Key West une lettre à sa fille Catherine, l'invitant à la revoir au bord de la mer en Gaspésie. Cette rencontre n'a jamais eu lieu et Catherine se demande qui était cette mère qui l'a confiée à une famille de Montréal quelques jours après sa naissance et à laquelle elle n'a jamais parlé. Mère qu'elle n'a vue qu'en photographie.

Chacun de son côté, pour des raisons différentes et par des moyens différents, Catherine et Joaquin Moralès essaient de saisir les liens qui unissaient Marie Garant aux gens de son village, la première pour tenter de trouver un intérêt à la vie, le second pour faire son travail. Mais ni sa patronne ni les habitants de Caplan n'aident vraiment le policier dans son enquête comme si personne, par fatalisme ou par perte de foi en la justice des hommes, ne voulait que la lumière soit faite. Catherine reçoit un meilleur accueil, quoique personne ne semble

ROXANNE BOUCHARD

Roxanne Bouchard a écrit un roman d'atmosphère et d'états d'âme. De Renaud Boissonneau le restaurateur à Yves Carle, l'amoureux de la mer, dont l'épouse Thérèse n'aime pas la mer, tout le monde est troublé par cette mort et par l'espèce de non-lieu qui l'entoure. Tout le monde, y compris Joaquin Moralès qui découvre que Marie Garant n'a pu être assommée par la bôme de son voilier et envoyée par elle à la mer. Joaquin Moralès qui, au début d'une cinquantaine agitée, s'interroge sur sa virilité et qui, parmi les boîtes du déménagement, attend sa femme Sarah. Arrivera-t-elle enfin ?

D'atmosphère également, le style et la langue de l'auteure sont singuliers. Un exemple :

> *L'eau déploie aujourd'hui son tapis houleux contre la coque du voilier et fait vaciller les facettes brisées du levant. Le vent gonfle les voiles, le rouge éblouit l'horizon, l'aube emplit la mer de couleurs et transforme cette histoire en fresque écarlate.* (p. 21)

Il en résulte un polar qui n'en est pas vraiment un. Il est tout de même étonnant qu'un roman de cette qualité comporte des invraisemblances (Catherine l'urbaine qui prend la mer seule), des prêchi-prêcha comme ces tirades inutiles contre les touristes, des éléments irritants comme « baptistaire » et autres fautes d'orthographe.

capable de lui dire qui était sa mère et, encore moins, de lui préciser qui a été son géniteur.

☆☆

FRANÇOIS LEPAGE
Les abeilles
Montréal, Triptyque, 2013, 200 p., 20 $.

Une fable

Un homme, Nord-Africain d'origine, est tué chez lui par une grenade. L'explosion en entraîne une autre, de nature atomique. Dans les Laurentides, près d'un chalet où sont réunies 150 personnes, une fusillade fait des morts chez des Hell's Angels et des membres d'Al-Qaïda. Deux inspecteurs, de la Gendarmerie royale du Canada et du Service de police de Montréal, sont chargés de tirer tout cela au clair. Réussiront-ils ?

FRANÇOIS LEPAGE

En fait, la trame policière de ce roman est fort secondaire. On y parle plutôt, avec abondance de détails, de l'histoire politique contemporaine du Maroc, du déploiement de l'Opus Dei au Québec, de la vie de misère à Saint-Jérôme dans les années quatre-vingt, des malheurs après la dernière guerre de la droite française catholique, antisémite et collaboratrice de l'envahisseur allemand.

L'auteur des *Abeilles* a une formation en physique et en philosophie. Le récit s'en ressent : il exprime une volonté manifeste de démonstration. Laquelle ? Lisez *The Fable of the Bees* de Bernard Mandeville (1670-1733) qui soutient que « les comportements vicieux et immoraux profitent au bien-être commun et sont responsables de la richesse collective ».

Vous l'aurez compris, François Lepage s'amuse. Les deux méchants de l'histoire échappent à la loi sans coup ni blessure alors que les bons et les naïfs (qui ne sont pas nécessairement les mêmes) y laissent leurs vies, leurs rêves ou leurs illusions. Le ton est clinique et l'humour, qui parsème les pages, grinçant.

À sa façon, *Les abeilles* est aussi une fable : ne vous laissez pas berner, nous dit-elle. Mieux vaut une bonne dose de cynisme pour survivre dans ce monde où partout se retrouve le règne du au-plus-fort-la-poche. Le roman policier, comme genre littéraire, n'y est guère pris au sérieux. Il a ici une valeur pédagogique : rien de tel — n'est-ce pas ? — que de raconter les tribulations de policiers qui essaient d'attraper des filous pour mieux captiver l'attention des lecteurs. Et en arriver au CQFD.

On aurait aimé s'attacher aux personnages présentés comme des archétypes sans nuances. L'auteur est un conteur qui sait captiver l'attention en dépit de la linéarité d'une intrigue cousue de fil blanc. Cet exercice littéraire m'a laissé sur ma faim.